

## RENÉ JOSEPH BELLOT (1826-1853)

### un héros rochefortais méconnu

L'A.R.C.E.F.(1) vient de mener à bien la rénovation du monument funéraire élevé, dans le cimetière de Rochefort, à la mémoire du lieutenant de vaisseau Bellot. A l'époque de sa mort, Bellot fut célébré comme un véritable héros, tant en France qu'en Grande-Bretagne. Evoquons ici en quelques lignes la courte vie de cet officier, les circonstances de sa disparition et le retentissement de celle-ci.

Modeste maréchal-ferrant, le père de Bellot vint s'établir à Rochefort alors que son fils, né à Paris, était encore très jeune, si bien que celui-ci considéra toujours le port charentais comme sa ville d'origine. Remarqué très tôt pour sa vive intelligence, Bellot put, grâce à la municipalité et à quelques généreux particuliers, faire ses études au lycée de Rochefort qui porta plus tard le nom d'un autre enfant du pays, l'écrivain Pierre Loti. Entré à l'Ecole navale à 15 ans et demi, il en sortit dans les premiers (5ème sur 80). Après plusieurs embarquements (*Suffren, Friedland*) où il apprit la pratique de son métier, il prit part, en 1845, sur la corvette *Le Berceau*, à une campagne à Madagascar où il se conduisit si brillamment qu'à 19 ans, fait exceptionnel, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Or cette même année, le marin et explorateur anglais Sir John Franklin avait appareillé, avec deux bâtiments, dans l'espoir de découvrir, enfin, le « passage du nord-ouest », entre Atlantique et Pacifique. Depuis des siècles, en effet, on subodorait l'existence d'un tel passage que l'on recherchait activement car, facilement praticable, il aurait permis, avant le percement de l'isthme de Panama, de réduire de façon considérable la longueur du trajet Europe-Asie.

Mais les mois, les années avaient passé sans que Franklin donnât la moindre nouvelle. Les savants, les marins, l'opinion publique du monde occidental se montraient fort préoccupés du sort de l'explorateur et de ses compagnons. Anglais et Américains avaient lancé en vain, au cours des années 1848, 49 et 50, plusieurs expéditions de recherche.

Bellot, qui naviguait alors en Atlantique Sud sur la corvette *La Triomphante*, apprit qu'à l'instigation de Lady Franklin un navire, *Le Prince Albert*, devait armer à Aberdeen en 1851, dans ce même but. Il obtint facilement du ministre de la Marine Chasseloup-Laubat - Napoléon III cherchait alors à se rapprocher de l'Angleterre - l'autorisation de se joindre à cette expédition qui, partie le 13 mai 1851, rentra le 16 octobre 1852, sans avoir recueilli d'indices sérieux. Mais le capitaine Kennedy qui la commandait déclara, dans son rapport à l'Amirauté, « qu'il lui était impossible de trouver des expressions suffisantes pour rendre justice aux admirables services de Mr Bellot ». Aussi la Société royale de géographie fit-elle accepter la proposition de donner le nom de « Bellot strait » à un détroit découvert en cours de route au fond de la baie de Brandfort (Nord Canada).

L'année suivante, en 1853, Bellot voulut encore prendre part, toujours dans l'espoir de retrouver Franklin, à un nouveau voyage, sur *le Phoenix*, commandé par la capitaine Inglefield. Sur place, au cours d'une mission de liaison, entre Beechey Island et un autre établissement britannique, il trouva la mort à 27 ans, le 18 août 1853, dans le canal de Wellington, précipité à la mer par un violent coup de vent, lors d'une tempête qui avait provoqué une débâcle précoce des glaces.

Comme il a été dit plus haut, cette disparition tragique d'un marin français parti au secours d'un marin anglais connut un grand retentissement dans les deux nations. En Grande-Bretagne, une souscription ouverte par la Société royale de géographie recueillit plus de 2 200 £ dont 500 £ furent utilisées à l'édification d'un obélisque commémoratif à Greenwich, l'un des plus hauts lieux de la Royal Navy, le reliquat étant versé aux « cinq sœurs non mariées du défunt ». Un monument de marbre fut également implanté, par les soins de l'Amirauté, avec le cérémonial militaire, sur l'île Beechey, point de départ de la dernière mission de Bellot. Enfin, un professeur de l'Université de Dublin, Mr Harvey, donna le nom de « *Bellotia* » à une algue de la famille des sporachnées, qu'il avait découverte en Australie.

En France, dès la nouvelle de la disparition de Bellot, Napoléon III avait accordé « sur sa cassette particulière » une pension annuelle de 2 000 francs au père et à la mère du disparu, pension réversible sur leurs enfants. Le journal de la première expédition de Bellot dans l'Arctique fut publié en février 1854 par les soins de l'éditeur parisien Perrotin, sous le titre *Voyage aux mers polaires*, ouvrage enrichi d'un portrait du navigateur, d'un fac-similé de son écriture, d'une carte des régions concernées et d'une biographie très complète rédigée par Mr Lemer. Ce livre fut présenté à l'Empereur le jour des Rameaux 1854 par l'une des sœurs de l'officier. On donna également le nom de Bellot à une rue de Paris. Elle est située aujourd'hui dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement.

Enfin un comité, présidé par le maire, Mr Roy-Bry, ouvrit une souscription pour l'édification à Rochefort d'un monument à la mémoire du héros rochefortais. De conception originale, sculpté par un élève de Rude, Mr Sporrer, d'après un dessin de M. Bourgeat, alors architecte de la ville, il fut inauguré en 1862.

C'est ce monument, élément intéressant du patrimoine culturel de Rochefort, qui vient de faire l'objet d'une rénovation complète par les soins de l'A.R.C.E.F. Espérons que cette opération et les échos qu'elle suscitera auront pour effet de soustraire pour longtemps le brave et généreux Bellot à l'oubli de ses concitoyens.

Lucien Fournier

membre de l'A.R.C.E.F., président du C.R.D.H.M.(2)

#### Notes

1. Association pour la restauration du centre et des faubourgs de Rochefort.
2. Comité rochefortais de documentation historique de la Marine.

